



P R O N E

POUR LE QUATRIEME

DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur la fréquente Communion.

Medius veſtrûm ſtetit quem vos nescitis.

Il y en a un au milieu de vous que vous ne connoiſſez pas.
(En S. Jean, c. 1.)

TOUTES les fois que je fais devant Dieu la revue de mon cher troupeau ; conſidérant les diſpoſitions des différentes ames qui le compoſent ; les devoirs qu'elles ont à remplir , les dangers où elles ſont expoſées , les tentations du malin eſprit qui travaille continuellement à les perdre ; la chute des unes , la foibleſſe des autres , le malheureux état de pluſieurs : la triſteſſe alors ſ'empare de mon ame , je ſuis faiſi de frayeur : mon courage eſt abbatu ; & j'abandonnerois les fonctions du ſaint Miniſtère , ſi je n'étois raviſſé en jettant les yeux ſur ce divin Tabernacle où le bon Paſteur toujours préſent au milieu de ſes brebis , veille lui-même pour les garder , pour les nourrir & pour les défendre. Cette penſée me conſole ; mon eſpérance ſe ranime ; je reprends courage & je dis : mon bon Sauveur , je ne puis rien ; mais vous pouvez tout : ce pain délicieux que vous leur avez préparé leur donnera des forces & les ſoutiendra contre les attaques du Démon. Elles trouveront

40 QUATRIEME DIMANCHE
dans la communion de votre corps le remede souverain à tous maux , la source intarissable de tout bien ; & à mesure qu'elles s'approcheront de votre table sacrée , j'aurai la douce consolation de les voir croître dans votre amour. Ici ma douleur se renouvelle , & peu s'en faut que je ne tombe dans le désespoir : cette table de laquelle j'espère tout , sans laquelle je n'espère rien , est aujourd'hui presque entièrement abandonnée.

C'est-là , mes Freres , sur quoi je ne puis m'empêcher de vous faire le même reproche que S. Jean-Baptiste faisoit aux Juifs , & de vous dire dans toute l'amertume de mon cœur : *il y en a un au milieu de vous , que vous ne connoissez pas.* Eh ! comment pourroit-on le connoître , sans désirer de s'unir continuellement à lui dans un sacrement qui renferme toutes les richesses de sa grace , qui est l'abregé de ses merveilles & de ses miséricordes ? A quoi bon vous dissimuler ma pensée ? Mes entrailles sont émues , mon zèle s'enflamme , je me sens rempli d'une sainte indignation , à la vue de cette indifférence mortelle que je remarque dans la plupart de vous , pour le sacrement adorable de l'Eucharistie. Indifférence , éloignement , dégoût qui augmentent de plus en plus , & semblent annoncer dans ce siècle malheureux , l'extinction totale de la foi. Réveillez cette foi , ô mon Dieu , dans le cœur de ceux qui m'entendent ; ajoutez à mes foibles paroles , la force & l'onction de votre grace ; afin qu'ils soient convaincus & touchés des raisons que je vais remettre sous leurs yeux , pour les engager à nourrir souvent leur ame d'un pain , sans lequel il leur est impossible de se sanctifier.

I.
RÉFLEXION.

Jene dirai rien aujourd'hui , à ceux qui ne rougissent plus , ni devant Dieu ni devant les hommes , de manquer au devoir Paschal , qui vivent

dans cette méchante disposition , depuis plusieurs années , & sur qui les raisons les plus touchantes ne font pas la moindre impression.

Est-ce qu'ils ont changé de Religion ? Point du tout. Nous venons à l'Eglise , disent-ils , nous entendons la Messe , nous prions soir & matin comme les autres. Venir à l'Eglise , assister à la Messe , faire sa prière ; on vit très-bien avec cela dans la Religion Catholique , Apostolique & Romaine. Mais vit-on en homme Catholique , Apostolique & Romain ? Ne les condamnons pas , ne disons rien de trop dur ; regardons-les plutôt comme des âmes privilégiées à qui un Ange est venu dire , apparemment de la part de Dieu , qu'ils auroient avant de mourir une longue maladie , pendant laquelle ils se confesseroient & communiqueroient une fois pour toutes ; & qu'après avoir marché à leur aise toute la vie dans le chemin qui conduit à l'Enfer , ils arriveroient droit en Paradis. Il est vrai que je ne voudrois pas me fier à un Ange qui me prêcheroit une telle morale ; aussi , je vous avoue , mon cher Paroissien , que votre tranquillité à cet égard , me donne les plus cruelles inquiétudes ; & que la pensée du danger affreux auquel vous vous exposez , empoisonne tous les momens de ma vie.

Je parlerai donc à ceux qui ne vous ont pas tout-à-fait abandonné , ô mon Sauveur ! qui viennent encore se présenter , quoiqu'à peine , une fois l'année , à votre Table sainte ; & je leur dirai : où sont les Docteurs , les Prédicateurs , les Confesseurs qui vous ont instruit ? Dans quels livres avez-vous lu qu'il suffit de communier à Pâques ? Que l'indifférence dans laquelle on vit à l'égard de la communion pendant le reste de l'année , n'a rien de criminel , rien de contraire à l'esprit de J. C. ni à l'intention de l'Eglise ? Que celui qui par pure négligence , sans aucune raison lé-

42 QUATRIEME DIMANCHE
gitime , contre l'avis de son Pasteur , & malgré
ses exhortations , passe une année entiere sans
approcher des sacremens , ne risque rien pour
son salut , & qu'il est parfaitement en sureté de
conscience ?

Vous trouverez au Livre des Actes que les
premiers Chrétiens *perseveroient dans la doctrine
des Apôtres & dans la communion de la fraction
du pain* , c'est-à-dire , qu'ils communioient tous
les jours. Vous trouverez dans le livre composé
par S. Justin , pour la défense de la Religion , que
de son tems on distribuoit l'Eucharistie à tous
ceux qui étoient présens au Saint Sacrifice qui se
célébroit tous les Dimanches ; que les Diacres
la portoient aux absens ; qu'il étoit permis aux fi-
dèles de l'emporter dans leur maison , afin qu'ils
ne fussent pas une semaine entiere sans la recevoir.
S. Chrysostôme prêchoit à son peuple , qu'on n'é-
toit pas digne d'assister aux saints Mystères , quand
on étoit indigne d'y communier , & que celui qui
n'étoit pas coupable de péché mortel , pouvoit
communier tous les jours. S. Augustin prêchoit aux
nouveaux baptisés qu'ils devoient recevoir tous
les jours le Corps de J. C ; & si l'Eucharistie
est le pain quotidien , disoit S. Ambroise , pour-
quoi ne le recevez-vous qu'au bout d'un an.

Hom. 60.
ad Pop.
Hom. 8. in
Matth.
Lib. 5. Sa-
cram.

Mais sans accumuler ici un nombre infini de
passages tirés des Saints Pères qui tous s'accor-
dent , se répètent , se confirment les uns les autres,
dans lesquels on voit l'esprit & la doctrine de
l'Eglise sur la communion fréquente , passer de
bouche en bouche & de siecle en siecle , je me
contenterai de dire en un mot : vous ne trouverez
pas un Docteur Catholique , pas un Directeur or-
thodoxe , pas un livre de piété approuvé par l'E-
glise , qui ne vous conseille le fréquent usage
des sacremens , non pas simplement comme une
pratique utile & louable ; mais comme un moyen

de salut sans lequel il est moralement impossible de se sanctifier.

Je communie à Pâques : cela suffit ; l'Eglise n'en demande pas davantage. Mais s'il suffit de communier à Pâques, pourquoi donc tout ce qu'il y a de plus éclairé, de plus sage, de plus chrétien, de plus saint, & l'expérience elle-même nous apprennent-ils le contraire. Je dis l'expérience : lorsqu'un Pécheur rentre en lui-même, se convertit & travaille tout de bon à son salut, il ne persévère & ne se soutient que par le fréquent usage des sacremens. Dès qu'il les néglige, qu'il s'en éloigne & se contente d'en approcher une fois l'an ; nous le voyons bientôt se relâcher & retomber peu à peu dans son premier état. C'est par la fréquentation des sacremens que le juste devient encore plus juste, & fait de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu.

Parcourez toutes les paroisses : vous y trouverez des vices & des vertus plus ou moins, selon que les sacremens y seront plus ou moins fréquentés.

Mes chers Paroissiens, rendez gloire à Dieu, & à chacun la justice qui lui est due : nous trouvons encore, grâces vous en soient rendues, ô mon Sauveur, de ces âmes vraiment chrétiennes dont la piété nous rappelle la ferveur des premiers siècles de l'Eglise : toujours rassasiées & toujours affamées, toujours enivrées & toujours altérées de la chair & du sang de J. C. Nous en connaissons qui communient tous les mois ; d'autres tous les huit jours ; d'autres plus souvent encore. Vous direz qu'elles sont rares : hélas ! oui ; elles ne sont malheureusement que trop rares ; mais enfin, il s'en trouve ; & n'y en eût-il qu'une seule dans chaque paroisse, il n'en faut pas davantage, pour nous faire sentir la différence qu'il y a d'un Chrétien qui communie souvent, à un autre qui se contente de communier à Pâques.

Examinez leur conduite , non pas avec les yeux de la prévention & suivant les maximes du monde ; mais de bonne foi , avec les yeux de la religion & suivant la vérité. Quel goût , quel empressement pour le service de Dieu ! quelle assiduité aux Offices ! quelle modestie à l'Eglise ! quelle dévotion dans leurs prières ! quelle retenue dans leurs paroles ! quelle réserve dans leurs conversations ! quelle horreur pour le péché ! quelle délicatesse de conscience ! quelle régularité dans toute leur conduite ! Le monde s'en moque , je le sçais bien ; peut-être avez-vous eu la foiblesse de les railler quelquefois vous-même ; mais dans le fond vous ne sçauriez vous empêcher de leur rendre justice. Lorsque vous serez au lit de la mort , vous voudriez avoir fait ce qu'elles font , & avoir vécu comme elles vivent.

D'où vient qu'elles ont tant de ferveur pendant que vous êtes si tiède : qu'elles sont si fortes dans la tentation , pendant que vous êtes si foible ? qu'elles ont tant de goût pour la parole de Dieu , pour les livres & les discours de piété , pendant que tout cela vous ennue. Interrogez-les ; elles vous répondront que pour se réchauffer , il faut s'approcher du feu ; que pour vivre & avoir de la force , il faut se nourrir : qu'elles cherchent & qu'elles trouvent la grace , dans la source de toutes les graces , dans la fréquentation des sacremens.

Mais enfin : J. C. nous ayant donné son corps pour être la nourriture de notre ame ; & nous l'ayant donné sous les especes & le symbole du pain qui est la nourriture ordinaire & journaliere de notre corps , quelle apparence y a-t-il que pour nourrir notre ame & nous conformer en ce point aux intentions de J. C. il suffise de manger ce pain sacré une seule fois chaque année ?

L'Eglise, dites-vous, n'en demande pas davantage. Mon cher Enfant, cela n'est pas vrai ; car l'Eglise universelle assemblée au Concile de Trente *Seff. 13.*, nous avertit avec une affection toute paternelle, nous exhorte, nous prie, nous conjure par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, d'honorer les saints Mystères du corps & du sang de J.C. de manière à les recevoir souvent. Nous désirerions, disoient les Peres du Concile, que les fidèles communiaissent non seulement de cœur & d'affection, mais réellement & sacramentellement toutes les fois qu'ils entendent la Messe ; & cette même Eglise avoit dit auparavant dans le Concile de Basle *d'après tous les Docteurs Catholiques Seff. 22.*, que pour avancer dans les voies du Seigneur, il est avantageux & même nécessaire de communier souvent. Si pour avancer dans les voies du Seigneur, c'est-à-dire, pour se sanctifier, il est nécessaire de communier souvent ; & tout chrétien étant obligé de travailler à sa sanctification, il ne suffit donc pas de communier une fois l'année, & il n'est pas vrai de dire que l'Eglise n'en demande pas davantage. Le commandement exprès qu'elle nous fait de communier à Pâques, n'exclut donc pas l'obligation où nous sommes de communier plus souvent : & de même que les communions que l'on fait dans le courant de l'année, ne dispensent jamais de la communion paschale, ainsi la communion paschale ne dispense point de celles que l'on doit faire pendant l'année. L'Eglise, il est vrai, n'en prescrit ni le tems ni le nombre ; cela dépend des besoins & des dispositions de chacun, & de mille circonstances qui varient à l'infini. Mais ne pas prescrire le tems auquel on doit faire certaines choses, ce n'est point en dispenser, lorsque d'ailleurs on prie, on conjure de les faire souvent.

Et certes, l'Eglise doit-elle être moins écoutée,

quand elle prie & conjure les fidèles par les entretailles de J. C. de se présenter souvent à sa table, que quand elle leur ordonne de s'y présenter une fois l'année? Les prières, les supplications, les instances d'une mère qui se met pour ainsi dire à genoux aux pieds de ses enfans, ne font-elles pas connoître sa volonté, n'ont-elles pas même quelque chose de plus touchant, qu'un ordre formel accompagné de menaces? Et un enfant qui résiste aux prières d'une mère tendre, est-il moins coupable que celui qui désobéit à ses commandemens? Encore une réflexion sur cet article.

De toutes les bonnes œuvres par lesquelles nous sommes obligés de sanctifier le Dimanche, il n'y en a qu'une seule donc l'Eglise nous fasse un commandement exprès, qui est d'entendre la Messe; elle laisse les autres à notre choix & à la dévotion de chacun. Voudriez-vous conclure de-là que pour sanctifier le Dimanche, il suffit d'entendre la Messe, & que l'Eglise n'en demande pas davantage? Non, sans doute. Comment donc pensez-vous que les fidèles ne sont pas obligés de communier plus souvent qu'à Pâques, par la raison que l'Eglise dans ses commandemens ne parle que de la communion paschale?

Lorsque j'entends la Messe, je satisfais au précepte de l'Eglise; mais si je ne fais rien de plus, il est visible que je ne remplis ni le commandement de Dieu qui m'ordonne de sanctifier le Dimanche; ni l'intention de l'Eglise qui m'exhorte à le sanctifier, en passant au moins la plus grande partie de ce jour respectable dans la pratique des bonnes œuvres. De même, par la communion paschale, je satisfais au précepte de l'Eglise; mais si je m'en tiens là, par négligence, par dégoût, contre l'avis de mon Pasteur, & sans aucune raison légitime; il est aussi visible que je ne remplis ni l'intention de J. C. qui veut que je regarde l'Eu-

charistie comme le pain quotidien de mon ame , ni l'intention de l'Eglise qui me prie , me conjure de le manger souvent, qui désireroit que je pusse le manger tous les jours.

Est-il possible , ô mon Dieu , que nous soyons obligés de disputer avec votre peuple , sur ce qu'il vous doit , ou ne vous doit pas à la rigueur ? Vous voulez donc , mon cher Enfant , *aller ric à ric* , avec votre Dieu , si je puis me servir ici de cette expression ? C'est donc à dire que vous communiez à Pâques , par manière d'acquit seulement ? Vous ne communieriez donc jamais , si l'Eglise ne vous en faisoit point un commandement formel ? Vous comptez donc pour rien les tendres invitations de J. C. & cet amour immense qu'il fait éclater à votre égard en s'abaissant lui-même jusqu'à devenir votre nourriture ? Mais si vous n'avez , ni reconnoissance , ni sentiment , ni cœur , ni entrailles pour J. C. ayez , du moins , un cœur & des entrailles pour vous-même.

OUVREZ les yeux , & voyez que la santé , la force , la joie , la paix , la vie & le salut de votre ame sont renfermés dans le pain sacré que J. C. vous présente. Si vous vous tenez éloigné de la sainte Table , votre ame s'affoiblira , elle tombera dans la défaillance. Votre cœur se desséchera ; vous perdrez le goût de la piété ; le Démon vous trouvera sans défense ; il lui suffira de vous attaquer pour vous vaincre ; il vous fera chaque jour de nouvelles blessures ; vos méchantes habitudes se fortifieront ; vous en contracterez tous les jours de nouvelles ; vous serez comme une terre sans eau ; comme l'herbe des champs qui se fane , se desseche , périt lorsqu'elle n'est point arrosée.

II.
RÉFLEXION.

Hélas ! je ne dis rien ici que vous ne sçachiez.

par votre propre expérience. Si vous n'avez ni dévotion, ni force, ni vertu, ni sensibilité pour les choses du Ciel & pour tout ce qui a rapport au bien de votre ame ; si vos mauvaises habitudes sont toujours à peu près les mêmes ; si vous êtes aujourd'hui ce que vous étiez il y a dix ans, comme vous serez dans dix ans ce que vous êtes aujourd'hui, un peu plus, un peu moins, suivant le tems, les occasions & les circonstances ; si votre ame, au lieu de vivre, ne fait que languir ; si vous tombez exactement chaque année dans ce péché mortel que vous sçavez bien, qui vraisemblablement vous conduira jusqu'au tombeau, & du tombeau dans l'Enfer : tout cela vient de ce que vous ne prenez point assez souvent cette divine nourriture, à laquelle J. C. a spécialement attaché la vie & la force de nos ames.

Pour en être convaincu, souvenez-vous, je vous en prie, des dispositions où vous êtes lorsque vous faites vos dévotions : je vous vois long-tems à genoux ; l'Office ne vous paroît pas trop long ; vous n'êtes pas dissipé comme de coutume ; vous avez l'air recueilli non seulement à l'Eglise, mais jusques dans votre maison ; vous ne voudriez pas ce jour-là vous trouver en mauvaise compagnie ; si le Démon vous suggere quelque mauvaise pensée, vous la rejetez sur le champ ; vous faites vos prières, vous lisez un bon livre avec plus de goût & de piété ; en un mot, vous passez la journée comme vous devriez passer toutes les journées de votre vie : & j'ai assez bonne opinion de vous, pour croire que vous voudriez être tous les jours dans les sentimens où vous êtes le jour que vous communiez. D'où vient à votre ame cette force, cette dévotion qui ne lui sont pas ordinaires, sinon de la nourriture angélique qu'elle a eu le bonheur de recevoir ? Cette dévotion se soutient

soutient pendant un certain tems , mais elle se refroidit ensuite peu à peu. Si dès le moment où vous sentez qu'elle diminue , vous reveniez à la source , votre ame ne retomberoit pas dans son premier état ; elle persévéreroit dans la grace ; il y a plus : elle avanceroit de grace en grace , de lumiere en lumiere & de vertu en vertu. Soyez donc de bonne foi , mon cher Enfant , & convenez que si vous êtes si tiède , si foible , si imparfait , si pécheur , si mauvais chrétien , il ne faut s'en prendre qu'à cette négligence affreuse qui vous tient éloigné des sacremens , vous laisse à peine le désir d'en approcher une fois l'année.

Vous me demanderez sans doute, mes chers Pároissiens , quand est-ce donc qu'il faut communier , & combien de fois dans l'année ? A cela je répons qu'il n'est pas possible de donner là-dessus des regles qui puissent convenir à tout le monde. Je me contenterai donc de dire en général , sans entrer dans aucun détail sur les dispositions de chacun en particulier : si Dieu vous a fait quelque grace singuliere , si vous êtes relevé d'une maladie dangereuse ; si vous êtes échappé à quelque grand danger ; approchez-vous des sacremens. Vous ne sçauriez marquer à J. C. en qui & par qui toutes les choses nous sont données , vous ne sçauriez lui marquer votre reconnoissance d'une maniere qui lui soit plus agréable , & qui soit plus propre à attirer sur vous de nouvelles bénédictions. Si vous êtes sur le point de choisir un état de vie , d'entreprendre un long voyage ou quelque affaire de conséquence ; si vous avez des doutes & de l'inquiétude sur le parti que vous devez prendre dans quelque occasion importante , approchez-vous des sacremens ; c'est-là que vous trouverez des lumieres que la sagesse humaine ne donne point , lumieres qui leveront vos difficultés , qui éclairciront vos doutes , qui fixeront vos

50 QUATRIÈME DIMANCHE
incertitudes , qui rendront la tranquillité à votre esprit , & la paix à votre ame , en vous faisant connoître le chemin que vous devez suivre.

Approchez-vous des sacremens , si vous avez du chagrin , un procès à soutenir , des pertes à effuyer , des persécutions à souffrir ; si vous êtes tenté plus souvent ou plus fortement qu'à l'ordinaire ; si vous êtes exposé malgré vous à quelque occasion de péché ; si vous êtes obligé de vivre avec gens qui n'ont point , ou fort peu , de religion ; si vous sentez votre ferveur se refroidir , votre dévotion diminuer ; unissez-vous à celui qui est la force des foibles , le père des lumieres , le Dieu de toute consolation. Vous goûterez les douceurs infinies , qu'il a cachées dans cette manne mystérieuse , & qui ne sont connues que de ceux qui la reçoivent avec un cœur pur. Je dis avec un cœur pur ; car en vous exhortant à la communion fréquente , je suppose toujours que vous vous en rendrez digne , autant que la foiblesse humaine peut le permettre.

Or , pour sçavoir si vous êtes en état de communier souvent , & dans quel tems & combien de fois dans l'année ; gardez-vous bien , mon cher Enfant , de vous en rapporter à vos propres lumieres. Mais suivez en cela , comme dans tout ce qui regarde les affaires de votre conscience , les avis de votre Confesseur ; découvrez-lui l'état & les dispositions de votre ame , ne lui cachez rien ; & après cela laissez-vous conduire , pourvu néanmoins , & prenez bien garde à ceci , pourvu que vous ayez le bonheur de tomber entre les mains d'un homme sage qui ne soit , ni trop sévère , ni trop facile ; & c'est ici , mes chers Paroissiens , que je vous conjure par les entrailles de J. C. de prier sans cesse pour vos Pasteurs , afin que Dieu les remplisse de sagesse & d'intelligence , de maniere que se tenant toujours dans un juste milieu ,

ils ne séparent jamais la sainte sévérité de l'Evangile d'avec la douceur de cette miséricorde infinie qui ne brise point le roseau cassé , & n'éteint pas la meche qui fume encore.

Eh ! quel fruit pourrions-nous faire parmi vous, si , dans la conduite de vos ames , nous suivions les principes de cette morale outrée qui aggrave le joug de J. C & le rend insupportable ; qui décourage , dégoûte , rebute & laisse enfin les fidèles ; qui , sous une fausse apparence de sévérité , conduit au relâchement le plus affreux ? Que penseriez-vous de nous , si , en vous prêchant la perfection , nous vous privions du moyen le plus efficace que Dieu ait établi pour vous y conduire ; si nous exigeons que vous fussiez des Saints pour recevoir un sacrement , sans l'usage duquel il est moralement impossible de devenir Saint ? Eh quoi ! pourriez-vous nous dire , ma pauvre ame est glacée , & vous l'éloignez du feu que J. C. a allumé pour la réchauffer ! elle meurt de besoin , & vous lui refusez le pain qui doit la nourrir ! Le joug que vous m'imposez n'est pas le joug de J. C. je ne reconnois pas mon Sauveur au portrait que vous m'en faites ; vous me le rendez terrible & presqu'odieux , jusques dans le sacrement de son amour.

Je sçais que pour en approcher il faut avoir un cœur pur ; mais lorsque j'ai purifié mon ame par la confession sincere de mes péchés , lorsque j'y renonce & que je les déteste , lorsque je fais des efforts pour détruire mes mauvaises habitudes , travaillant à réparer le passé , prenant les précautions nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir , que voulez-vous davantage ? Que je sois sans foiblesse , que je sois parfait , que je sois un Ange ? Ah ! donnez-moi donc le pain qui nourrit , qui fortifie , qui sanctifie , qui donne à la brebis la force du lion , & la rend formidable aux puissances

mêmes de l'Enfer. Quoi ! vous m'éloignez de mon Sauveur, pendant qu'il m'appelle ; vous m'empêchez de m'asseoir à sa table, pendant qu'il m'y invite ; vous voulez que je résiste aux tentations, & vous me mettez hors d'état de défense ; que je vive de la vie de la grace, & vous me fermez la source de toutes les graces ! Allez, vous n'êtes pas des Pasteurs, vous êtes des loups ; vous n'êtes pas les médecins des ames, vous en êtes les bourreaux.

Voilà, mes Freres, les reproches que nous aurions à craindre de votre part, si nous usions envers vous de cette sévérité rebutante, qui, sous le masque de la réforme, gâte & ravage tout ; qui, sous prétexte de réprimer les abus, ruine les fondemens de la piété, dont elle n'a que les dehors orgueilleux & les grimaces pharisaïques.

Mais d'un autre côté, à Dieu ne plaise que nous admettions à la sainte Table ceux qui ne feroient pas leurs efforts pour s'en rendre dignes. A la vérité, pour communier souvent il n'est pas nécessaire d'être parfait, puisque la communion fréquente a été proposée de tout tems comme le moyen le plus sûr d'arriver à la perfection ; mais il faut tout au moins désirer de le devenir, & y travailler avec le secours de la grace, en ne conservant aucune attache criminelle qui puisse souiller notre ame & blesser les yeux du Saint des Saints, qui s'unit à nous d'une maniere si intime.

Au reste, mes chers Paroissiens, dans tout ce que vous venez d'entendre, je n'ai eu d'autre intention que de vous faire sentir la nécessité de la communion fréquente. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il vous inspire & vous donne les dispositions qu'il faut y apporter ; dispositions sur lesquelles chacun doit consulter son Directeur, après avoir demandé à Dieu la grace d'en trouver un qui ait l'esprit de J. C. qui soit exact plutôt que

févere ; doux & facile , fans être foible ; qui vous applaniffe le chemin du Ciel fans l'élargir , qui vous conduife dans la voie étroite , fans vous la rendre encore plus étroite.

Lorsque vous ferez parfaitement convaincus que la communion fréquente eft néceffaire à quiconque veut travailler à fon falut , vous en concevrez le défir pour peu que l'affaire de votre falut vous occupe : animé de ce défir , vous préparerez votre ame à manger dignement & avec fruit ce pain dont elle ne fçauroit fe pafter. Vous travaillerez à mener une vie affez chrétienne pour être en état de communier fouvent , & vous trouverez dans la communion fréquente les graces dont vous avez befoin pour mener une vie chrétienne. Car fi pour communier fouvent il eft néceffaire de bien vivre , auffi eft-il vrai que pour bien vivre , il eft non-feulement utile , mais néceffaire de communier fouvent.

Divin Jefus , qui m'avez aimé jufqu'à vous anéantir fous les apparences d'un peu de pain , pour être la nourriture de mon ame , donnez-moi cette faim & cette foif fpirituelle qui fait foupirer les ames juftes après vous , comme après une fource d'eau vive qui rejaillit à la vie éternelle. Embrâfcz mon cœur du feu de votre amour ; que ce feu facré détruife & confume toutes mes attaches charnelles , toutes mes affections vicieufes , de forte que vous recevant avec une confcience pure , je puiſſe goûter combien vous êtes doux ; & que goûtant les douceurs infinies de cette nourriture toute céleſte , je ne forte jamais de votre table fans brûler d'un défir plus ardent de m'en approcher de nouveau , faifant ainſi l'heureufe expérience de ce que vous avez dit vous-même : celui qui mangera de ce pain aura faim encore ; celui qui boira de cette eau n'en fera que plus altéré. C'eſt là , ô mon Sauveur , c'eſt là que je trouverai

54 QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT.

la lumiere dans mes doutes , la force dans mes tentations , la consolation dans mes peines. C'est là que vous éclairerez mon esprit , que vous réchaufferez mon cœur , que vous essuyerez mes larmes , que vous fortifierez ma foiblesse , & que vous ferez couler dans ma pauvre ame quelques goûtes de ce torrent de délices ineffables , dont les Bienheureux seront éternellement enivrés dans le Ciel. *Ainsi soit-il.*

